

4 euros

Le Bulletin

revue trimestrielle



Danseuse végétale

© Raymond Bejeler

www.sjpp.fr

septembre 2015

numéro 51



**Siège social :**

57 avenue des Ternes 75017 Paris

Ccp du Syndicat : 1293-15R PARIS
 Cotisation annuelle incluant
 l'abonnement au bulletin : 50 euros
 Droits d'admission : 40 euros

Dépôt légal 3^e trimestre 2015
 ISSN 0752-3076
 COMMISSION PARITAIRE 0410 S 07288

REPRODUCTION INTERDITE
 DE TOUT ARTICLE SAUF ACCORD
 AVEC LA PRÉSIDENCE

votre **att**ention **sv**p !

Toute la correspondance doit être adressée
 à la présidente,

MARIE-DANIELLE BAHISSON
13 place Masséna 06000 Nice

Photo de couverture : © Raymond Beyeler

Le Bulletin

Revue trimestrielle éditée
 par le Syndicat des
 Journalistes de
 la Presse Périodique

Directeur de la publication
 Marie-Danielle Bahisson

Rédactrice en chef
 Marie-Odile Carpentier

Comité de rédaction
 Jean-Marie Baldner
 Vanessa Biard
 Marie-Laurence Netter

Conception graphique et réalisation
 ad.com / Pierre Duplan

Impression
 K / Le Perreux-sur-Marne

Syndicat des Journalistes de la Presse Périodique

Bureau du Syndicat

Présidente

Marie-Danielle Bahisson

Vice-présidents

Marie-Odile Carpentier
 Jean Pigeon

Secrétaire général

Jean-Louis Sternbach

Secrétaire général adjoint

Pierre Ponthus

Trésorière

Marie-Laurence Netter

Trésorière adjointe

Nadine Adam

Conseil syndical

Nadine Adam

Marie-Danielle Bahisson

Marie-Paule Bahisson

Jean-Marie Baldner

Claudine Bargues

Jacques Benhamou

Simone Bonifaci

Marie-Odile Carpentier

Dominique Dumarest Baracchi Tua

Paul Dunez

Pierre Duplan

Jean-Yves Jeudy

Marie-Laurence Netter

Jean Pigeon

Pierre Ponthus

Georges Robert

Jean-Claude Santier

Jean-Louis Sternbach

Syndics honoraires

Hugo Harrang

nouveau!

Tous les règlements par chèque doivent être
 envoyés à la Trésorière adjointe,

NADINE ADAM
42 RUE LABORDE 75008 Paris.

Éditorial

“ J’aime la lumière
 de septembre,
 le raisin, les poires,
 les pommes,
 les soirées fraîches... »

Vive l’automne (et l’hiver)

Si je dis Je n’aime pas beaucoup
 l’été, je vais en choquer beau-
 coup, j’en ai peur, à commencer
 par ceux avec qui je le passe.

Si je dis Je n’aime pas les sangliers
 qui retournent le jardin, les aoû-
 tats qui envoient ma voisine à
 l’hôpital, les cigales qui se mêlent
 de la conversation, les méduses,
 le ballon et les cris des enfants
 des autres, la chaleur étouffante

qui cloue sur place et le bitume
 qui fond sous les roues de milliers
 d’automobilistes qui vont tous au
 même endroit à la même heure,
 cela passe peut-être mieux ?

Et si j’ajoute J’aime la lumière de
 septembre, le raisin, les poires, les
 pommes, les soirées fraîches et le
 retour des collants noirs opaques
 je vais passer pour une frivole.

Mais il y a aussi : les récits de
 « vacances » (je propose qu’on
 bannisse le mot) des amis, leurs
 lectures, voyages, rencontres, dé-
 couvertes inopinées ; il y a les pro-
 messes du retour à la vie citadine,
 les films, les expos, les débats, les
 engagements, et surtout la possi-
 bilité quotidienne et illimitée de
 reprendre une activité person-
 nelle, de bouger tous les jours à la
 rencontre de qui on aime et quoi
 on veut voir, entendre, expéri-
 menter.

Il y en a les prémisses dans ce
 numéro de votre *Bulletin* : visites
 en province, voyage en Lituanie,
 portrait d’une consœur inspirée
 et généreuse, un peu d’histoire,
 des images prises « sur le vif » et
 l’appel de notre Présidente à plus
 de jeunesse parmi nous, ce qui
 est déjà en soi un joli projet de
 rentrée.

N’allez pas en déduire que je
 crache dans la soupe de tomates
 fraîches qui a aussi incarné cet
 été délicieux par ailleurs. Mais
 je partage avec quelques-uns le
 bonheur de retrouver l’odeur de
 la rame de papier, les livres nou-
 veaux, le bureau bien rangé vite
 submergé de doc et de post-it, et
 les copains que vous êtes pour
 écrire ensemble des pages toutes
 neuves. ■

Marie-Odile Carpentier
contact@sjpg.fr

Sommaire

Actualité
 Page 4

Le billet de la présidente
 Page 5

À voir
 Page 6

À lire
 Page 9

Portrait
 Page 10

Nos droits
 Page 11

En balade
 Page 12

Pratique
 Page 13

Sur le vif
 Page 14

Carnet de route
 Page 16

Débat
 Page 17

**Les coups de cœur
 de Nadine**
 Page 18

Clin d’œil
 Page 19

Actualité

Des nouvelles de nos adhérents

Voir le Site pour plus de détails.

Nous avons appris le décès de Robert Guieux, époux de notre consœur Huguette Guieux Entraygues, le 1er juillet 2015. Il était professeur, titulaire de l'ordre national du Mérite, membre des Philanthropes Réunis. Nous adressons à Madame Guieux-Entraygues l'expression de nos condoléances bien chaleureuses.

Écrire dans le Bulletin et sur le Site

Pour le *Bulletin*, les articles ne doivent pas dépasser 3 800 signes, espaces comprises. Les citations doivent être mises entre guillemets et clairement précisées en notes. L'autorisation de publication des images, donnée par écrit. Dans le cas de non-respect de ces règles, le Comité de rédaction se réserve le droit de couper ou carrément écarter les textes proposés. Le plagiat est très sévèrement puni par la loi, ainsi que la reproduction non autorisée d'images, quelles qu'elles soient.

Pour le Site, mêmes obligations sauf pour la longueur de l'article, illimitée. Tout article s'apparentant à une publicité plus ou moins déguisée est également illégitime. Nous rappelons qu'en aucun cas on ne peut profiter d'avantages commerciaux (invitation,

voyage, cadeau...) en échange d'une promesse de publication. La création de nouvelles rubriques est non seulement possible mais souhaitée. Les nouvelles signatures sont également bienvenues.

Les illustrations

Contrairement au *Bulletin* papier, où il est nécessaire de disposer de photographies en haute définition pour la publication, le site du SJPP publie des visuels écran selon les normes habituelles de l'Internet, il est donc inutile d'adresser au Comité de rédaction des images en très haute définition et en très grand format. Pour assurer une bonne visibilité sur tous les types de support écran, les photographies sont réduites au maximum à la taille d'un écran moyen (900 x 600 pixels). Merci d'en tenir compte.

Très important svp!



Bois Lutz

Après son augmentation ratifiée par vote lors de notre Assemblée générale, **la cotisation annuelle du Syndicat s'élève désormais à 50 €.**

Nous vous invitons à la régler auprès de la Trésorière adjointe, Nadine Adam, avant la fin du mois de novembre 2015.

**Nadine Adam,
42 rue Laborde
75008 Paris.**

En cas de perte de la carte de membre du SJPP, la demande devra être faite directement au Secrétaire général adjoint Pierre Ponthus, en joignant un règlement de 10€.

**Pierre Ponthus,
78 avenue de Suffren
75015 Paris.**



Le billet de la présidente



À l'Université du MEDEF, août 2015, Claude Bouchardy, Pierre Ponthus et Marie-Danielle Bahisson.

Formidable jeunesse !

Comme l'année dernière notre Syndicat a été représenté à l'Université d'été du MEDEF par Claude Bouchardy, Pierre Ponthus, Christian Valery et moi-même. C'était pour le MEDEF, comme pour beaucoup d'entre nous, la rentrée avec son lot de problèmes et de bonnes résolutions. Nous n'épilouernerons pas ici sur les déclarations d'Emmanuel Ma-

cron ni sur les prises de position qui s'en sont suivies... Notre comparaison avec le SJPPP s'arrêtera donc au thème de cette université qui reflète une de nos préoccupations : la jeunesse ! Nous devons bien nous l'avouer, notre SJPP a connu de bons développements au cours de ces dernières années mais nous n'avons pas réussi à attirer suffisamment de jeunes pour assurer avec séré-

nité notre relève.

Même si nous nous efforçons de multiplier nos rencontres en essayant de les rendre plus festives et plus originales comme par exemple : Le Petit Journal, la brasserie Chez Jenny et en fin d'année Au Lapin agile, cela ne suffit pas. Pourtant nous avons tous des enfants, petits-enfants, enfants de nos amis qui devraient pouvoir nous rejoindre !

Je propose donc à chacun d'entre nous, parmi nos bonnes résolutions de cette rentrée, de prendre celle de parrainer un jeune afin de lui permettre de rejoindre le SJPP. Merci à vous tous.

Le Conseil sait qu'il peut compter sur vous comme chaque fois que nous vous avons sollicités. Alors, ne nous privons pas, pour aller toujours plus loin, de notre formidable jeunesse !

Avec ma fidèle amitié. ■

Marie-Danielle Bahisson

Le samedi 5 décembre 2015, soirée de remise des cartes 2016.

Grâce à notre ami Jacques Benhamou, nous vous proposons un rendez-vous Au Lapin Agile, le plus ancien cabaret de Paris.

Au Lapin Agile. 22 rue des Saules 75018. Tél. : 01 46 06 85 87.

La remise des cartes se fera de 19h 30 à 20h 30.

Le spectacle débute à 21h ; prix avec une consommation, 28€.

Votre bulletin par courriel

Si vous souhaitez recevoir ce bulletin par mail, au format pdf, merci d'adresser un courriel à Ad.com à l'adresse suivante : a.duplan@free.fr



BULLETIN D'INSCRIPTION

Participation au spectacle du samedi 5 décembre 2015

NOM.....PRÉNOM.....

Participera au dîner accompagné de personne(s)

Pour pouvoir être prise en compte, cette inscription doit être accompagnée de son règlement par chèque à l'ordre du SJPP (28 €) à envoyer à Jean Pigeon. 21 chemin Desvallières 92410 Ville d'Avray avant le 30 novembre 2015.



À voir

« L'art des oubliés »

Au musée de Rabastens dans le Tarn.



Dauphin couronné, élément d'enseigne, tôle, fin du XVIII^e siècle



Le prince des sabotiers

État des lieux

Hier on refusait l'*Olympia*, *Le radeau de la Méduse* et on boudait les *Nymphéas*, aujourd'hui on se prosterne devant Jeff Koons, on célèbre les rayures de Buren ou les poissons formolés de Damien Hirst ; la finance et la médiatisation s'apparentent de notre regard

et les responsables de la culture emboitent le pas. C'est le fric qui règne sur la plupart de nos institutions qui ont abandonné tout esprit critique. (...) C'est pourquoi, me semble-t-il, il est intéressant de se tourner avec humilité et tendresse vers des ouvrages que des anonymes ont pu concevoir sans jamais se prendre pour des artistes ; c'était hier et pourtant on pourrait penser qu'il y a fort longtemps : cela justifie cette exposition. La vie rurale a été révolutionnée par l'invention du chemin de fer, de l'électricité, et de la motorisation sous toutes ses formes. Des hommes créaient alors par besoin et aussi par plaisir, souvent dans la solitude des œuvres dites d'art populaire.

L'exposition

Ces ouvrages sont méprisés ou ignorés par notre monde moderne et par la plupart de ceux qui se disent cultivés. C'est avec passion et surprise que l'on peut encore, çà et là, découvrir ces vestiges du temps et s'intéresser à eux. Certains de ces objets étaient utilitaires comme ces épis de faïtage, nés pour la plupart dans le Périgord et figurant des personnages ou des cavaliers ; ils étaient destinés à protéger la partie terminale des toits ; ces « bouquets de Saint Eloi » que le forgeron déployait sur la façade, au-dessus de la forge pour montrer son savoir ; ces subrejeux du Béarn qui, grâce à leurs clochettes, signalaient le retour et l'identité de l'attelage, ou ces « florilèges de boisselier » permettant dans le Queyras d'apprécier la dextérité du tourneur sur bois. Et que dire des porte-montres,

prétextes à des inventions saugrenues et parfois délirantes, créées pour éviter que l'huile ne se fige sur le marbre froid de la commode quand la montre sortait du gousset à la chaleur du corps ; on ne peut que s'émerveiller aussi en contemplant ces pipes nées d'une imagination stupéfiante, telle cette pipe infumable évoquant Saint Michel luttant contre les forces du mal représentées par une dizaine de personnages. Mais on rencontre bien d'autres créations étonnantes telle cette sculpture monoxyle représentant le « Prince des Sabotiers », ou ce « Mercure créant le cheval », ou cette croix réalisée par un bagnard qui fit voisiner saint Léonard, patron des détenus, le soldat dans sa guérite, les monstres marins et les symboles de la Passion. C'est dans le même esprit de ferveur que les religieuses cloîtrées composaient avec une infinie minutie ces « paperoles » faites de papier roulé pour mettre en valeur les reliques des saints. Nous n'en finirions pas. Tous ces objets sont porteurs de rêve ; on peut comprendre que Malraux, Dubuffet mais aussi Picasso, sans oublier les surréalistes, se soient intéressés à ces œuvres comme ils l'ont fait pour les arts premiers. (...) ■

Paul Duchein
Commissaire de l'exposition

Jusqu'au 15 novembre 2015.
Le musée est fermé le lundi.

Paul Duchein, *La France des Arts Populaires*, Ed. Privat 2005.

Le Musée des Confluences de Lyon

Quelle excellente idée que ce musée à l'endroit précis où la Saône rejoint le Rhône



L'idée de réunir des collections éparées dans différents endroits de notre pays - par exemple du musée Guimet à Paris - et pour autant qu'elles ont trait à tout ce qui vit sur terre, vise à élaborer une synthèse des évolutions tant de l'humanité que de la faune et la flore. Tout ce qui vit sur terre depuis les origines est ainsi convoqué. Les origines : soyons clairs, nous vivons à cet égard dans l'incertitude, le doute, la probabilité. Ce qui est bien est de n'avoir privilégié aucun continent : la terre est une, même si des groupes humains apparaissent dans l'histoire à des périodes diverses. Pour être le plus concret possible, précisons bien que dans ce musée nous sommes dans un temps qui se compte en millions d'années, voire dizaines de millions, pour autant que nous puissions parler ainsi car les méthodes d'analyse évoluent et la date même très approximative

de l'apparition de la vie est sujette à caution.

À partir de ces observations, bien des questions se posent. Par exemple :

- pourquoi la vie porte-t-elle en elle-même sa propre mort ?

- pourquoi l'homme si désarmé par rapport à d'autres espèces survit à tout, invente tout, s'adapte à tout ? pourquoi son intelligence lui permet-elle de créer tous les outils nécessaires pour améliorer et rendre plus aisée son existence ?

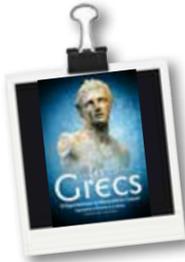
- pourquoi s'efforcer de survivre à tous les risques alors que la mort est inéluctable ? d'où provient cet instinct vital ? la mort elle-même est-elle une fin ? toutes les civilisations ont cru à une éternité dans un au-delà et cet au-delà, qu'est-ce ? derrière la forme, les apparences, n'y a-t-il pas l'esprit, la volonté, l'amour ? Disons-le tout net, ces quelques questions demeurent sans réponse, le musée des Confluences,

même s'il conduit à se poser de telles questions, ne saurait prétendre à suggérer quoi que ce soit de cet ordre. Il trace des évolutions ainsi que des manifestations liées à la vie. Ainsi, parmi les animaux, sont montrés des squelettes et reconstitués des espèces aujourd'hui disparues. Quant à l'homme, nous avons tous présent à l'esprit ce qu'il était il y a quelques millions d'années : pas brillant du tout, le monsieur ou la dame. Mais nous avons évolué et nous avons l'idée du beau et celle de plaire ; cela aussi est une spécificité propre à l'humanité, encore que le paon, lorsqu'il « fait la roue ». Allez visiter ce musée ; nombre de panneaux à visées pédagogiques sont réalisés pour les enfants bien sûr, mais aussi pour les adultes. Il y a un risque, celui de vouloir tout voir (il y a plus de 2 millions d'objets présentés). Certes, pour se rendre d'un niveau à l'autre des escalators sont là, mais la fatigue se fait sentir et la capacité d'absorption a ses limites. Vous vous rendez bien compte que je ne vous décris pas les contenus des salles du musée : les guides - je veux dire les documents - ont très bien rédigés ; je vous conseille de les lire avant la visite elle-même. Je reviendrai la prochaine fois avec mes petits-enfants ; c'est assez dire que la visite m'a intéressé. Et puis, vous savez bien que ce sont souvent les enfants qui posent les questions fondamentales. Bonne visite et merci d'avoir lu jusqu'au bout ce petit papier au point de vue très personnel ainsi que nous y invite notre Rédactrice en chef. ■

Jean Pigeon

Musée des Confluences. 86 quai Perrache
69002 Lyon. Tél. : 04 28 38 11 90.

Retrouvez l'intégralité de l'article sur www.sjpp.fr



À voir

Les Grecs d'Agamemnon à Alexandre le Grand

Le musée de Pointe-à-Callière de Montréal vient de refermer les portes de la magnifique exposition consacrée à la civilisation grecque d'Agamemnon à Alexandre le Grand.



Reproduction en or du masque funéraire d'Agamemnon

La plus grande exposition sur la Grèce antique jamais réalisée en Amérique. L'exposition parcourt au-delà de 5000 ans d'histoire et de culture grecques et offre un regard exceptionnel et captivant sur la naissance du « berceau de la civilisation occidentale », sur son héritage et sur les traces qu'il a laissées dans le cœur et l'esprit du peuple Grec.

La scénographie très visuelle et interactive permet au visiteur de s'immerger dans cette période de

l'histoire. L'exposition comporte six zones qui présentent cette grande civilisation et qui mettent en valeur des objets rares et précieux. On y découvre de nombreuses figures qui vont d'Homère jusqu'au roi de Sparte Leonidas. Au fil de cette très belle et riche exposition on parcourt l'histoire glorieuse et héroïque de la Grèce à partir du 6ème millénaire avant notre ère.

Mme Claude-Sylvie Lemery, Directrice des communications et

du marketing a souligné la forte fréquentation de cette exposition et la très grande implication du ministère de la Culture et des Sports de la Grèce ainsi que celle de sa Direction générale des Antiquités et du Patrimoine culturel qui a laissé sortir du territoire hellénique des pièces uniques mais elle a aussi souligné l'aide précieuse d'un consortium de 4 musées nord-américains dirigé par le Musée canadien de l'Histoire. Pour s'assurer du succès de cette exposition unique le musée de Pointe-à-Callière s'est appuyé sur les conseils avisés de M. Jacques Perreault, Directeur du département d'Histoire et Professeur titulaire d'archéologie grecque à l'Université de Montréal.

Vous vous désolerez de n'avoir pas pu voir cette exposition : les Grecs d'Agamemnon à Alexandre le Grand... Vous avez une chance exceptionnelle, elle se produit au Musée Canadien de l'Histoire à Gatineau au Canada. Alors profitez des beaux jours pour aller faire un tour du côté de Gatineau et enrichir vos connaissances sur la civilisation Grecque, la mère de nos civilisations. ■

Gérald-Henri Vuillien

Exposé pour la première fois hors de Grèce, ce masque d'or recouvrait le visage d'un défunt trentenaire. Heinrich Schliemann le prit d'abord à tort pour celui d'Agamemnon, mais peut-être s'agit-il de l'un de ses ancêtres – à supposer bien sûr qu'Agamemnon ait existé. Mycènes, cercle A, tombe V, seconde moitié du 16e siècle avant notre ère, Musée archéologique national, Athènes. Ministère de la Culture et des Sports de la Grèce. Fonds des recettes archéologiques-Hellenic Ministry of Culture and Sports. Archaeological Receipts Fund

À lire

Lus pour vous cet été

Et tu n'es pas revenu...

L'émouvant petit livre de Marcelline Loridan-Evens n'est pas le témoignage, parmi tant d'autres hélas, d'une revenante des camps de concentration qui trouve enfin la force de dire. Ce livre est celui d'une absence, d'un vide jamais comblé : celle du père, déporté avec elle, mais qui ne reviendra pas.

Et puis il y a toutes les absences qui ont suivi : l'indifférence de la mère à son retour, l'absence d'empathie de la part de la famille et de la société tout entière. Terrible absence de la société vis-à-vis de ces rescapés de l'enfer qu'elle ne veut surtout pas voir, comme si son propre salut dépendait de leur inexistence.

Car plus que la difficulté de raconter l'indicible, c'est bien la société d'après-guerre, pressée d'oublier, qui impose silence à ces revenants d'un monde dont on ne pouvait pas revenir. Alors Marcelline Loridan-Evens s'adresse à ce père à qui elle a obéi en revenant et elle lui raconte comment sa présence à Auschwitz, non loin d'elle, lui a permis de tenir. Pour vivre malgré l'absence... ■

Marcelline Loridan-Evens, *Et tu n'es pas revenu...*, Grasset, 12,90 €.



Hommage à la Catalogne
Le vrai George Orwell...

On a souvent l'habitude de citer l'ouvrage le plus connu d'Orwell, *1984*. Or, avant ce livre de science-fiction pour les uns ou d'anticipation pour les autres, il faudrait lire *Hommage à la Catalogne*, qu'il écrivit suite à son engagement dans la guerre civile espagnole, aux côtés du POUM. Dans ce livre, Orwell s'interroge et répond de la manière dont un mouvement marxiste mais antistalinien, s'est fait éliminer par les communistes du PCE afin que la « révolution » en marche reste dans les mains d'une gauche... liée à des intérêts conservateurs. En résumé, les intérêts présents prennent le masque de mouvement « progressiste » pour contrôler le mouvement



social qui pourrait échapper au pouvoir. Orwell décrit par ailleurs la manière dont la presse anglaise relatara les événements en les transformant de manière grossière, là aussi, pour des intérêts particuliers.

Le témoignage d'Orwell est saisissant. Vous comprenez que malheureusement tout mouvement « progressiste » ou « réformateur » sera nécessairement anéanti de l'intérieur ou de l'extérieur dès qu'il s'agira de réellement changer l'ordre de la société. On comprend donc mieux les « scissions » de certains mouvements politiques, pré-alables à leur intégration ou à leur disparition... ■

George Orwell, *Hommage à la Catalogne*, 1938, Le Livre de Poche, 8,50 €

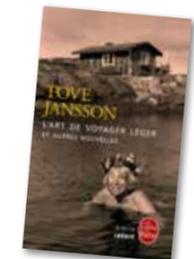
L'art de voyager léger et autres nouvelles

L'art de la nouvelle comme une épure. Comme une suite de dessins au crayon, sans presque de description ni de couleurs, avec juste un détail qui situe l'histoire : un jupon de tulle noir, un frêle canot sur les vagues, la neige, un couple d'artistes sur une île de Finlande, avec leur fille qui grandit au fur et à mesure du recueil et qui narre des épisodes où le réel et l'imaginaire se confondent comme la ligne de l'eau et le ciel à l'horizon. Il y fait froid, il y a du vent, de la solitude et des sentiments abrupts. La dernière nouvelle qui donne son titre au recueil est un modèle de finesse et de drôlerie. « S'il y a bien une chose qui me soit devenue totalement étrangère, presque haïssable, et qui devrait

être évitée à tout prix, c'est la curiosité et la sympathie, toute tendance à flatter le désir insatiable des gens qui vous entourent à se mettre à parler de leurs problèmes. »

Un bijou de littérature finnoise, étrange et délicieux, admirablement traduit du suédois. ■

Tove Jansson, *L'art de voyager léger et autres nouvelles*, Le Livre de Poche, 5,60 €.



Portrait

« Il s'agit de voyager à pied, lentement, en regardant autour de soi pour apprendre son pays à petits pas, (...) créer des liens entre le paysage et ceux qui l'habitent. Et rendre « unique au monde » ce patrimoine apprivoisé, qu'il soit naturel ou culturel. » Sylvie Debras

Sylvie Debras, la femme qui marche



Une image me vient à l'esprit : *L'homme qui marche*, de Giacommetti. Il incarne pour moi une philosophie de vie. Marcher, c'est l'autonomie, la liberté. Si le corps vous lâche, il faut continuer à marcher dans sa tête. Sylvie Debras, notre consœur de Franche-Comté, pratique les deux, et non contente d'arpenter ainsi monts et vallées (au sens propre), elle en fait profiter les autres. C'est l'invitation au voyage, à sa manière. Des itinéraires, des sentiers balisés, il y en a beaucoup, réservés quelquefois à des puristes austères croisés sac au dos, bâtons en mains et œil rivé sur le chemin. J'en vois le long du sentier côtier dans le Midi, qui en oublie de regarder... Manifestement, la marche pour Sylvie est surtout l'occasion de voir, écouter, profiter de tout. Sylvie Debras a d'abord été guide accompagnatrice de voyage, puis elle mène de front une activité de journaliste à *L'Est Républicain*,

un double cursus en linguistique et psychologie et une vie de mère de famille. Quasiment héroïque quand on sait de quoi on parle : l'organisation, l'énergie, et la résistance aux aléas tous azimuts. Les mères qui ont affronté à la fois l'absence imprévue de la nounou, le rendez-vous urgent, un ado bougon et des parents vieillissants (ou autres cas de figure...) comprendront. Après un doctorat de sciences de l'information et deux ans comme enseignante-chercheuse, Sylvie Debras saute le pas en 2002, décide de créer un magazine de « tourisme pédestre » et une société de presse pour l'éditer, ce sera *En Vadrouille*.

En Vadrouille est érudit sans prétention, clair, précis. Il s'adresse à toutes sortes de marcheurs pour que chacun y trouve son compte. J'aime particulièrement le soin que Sylvie a apporté à tous les niveaux : les cartes sont jolies, dessinées et aquarellées ; les textes simples, agréables à lire, donnant sans bavardage inutile des indications très variées ; les photos parlantes ; la maquette « joyeuse ». C'est un peu comme choisir un hôtel de charme plutôt qu'une chaîne ; il y a une personnalité et une sensibilité originale. Quand Sylvie marche (600 km par an), tout a son importance : les bonnes adresses comme le reste. Elle donne les bons renseignements, culturels et pratiques. Un peu d'histoire et de géographie,

un peu d'architecture, un peu de traditions et d'ethnologie... Et des adresses malignes de restauration, d'achats etc. On sait ce que cela représente : rigueur, patience, exigence. C'est un art qui n'est pas le mieux partagé. Il y faut de la curiosité, de l'enthousiasme, de la générosité. Elle s'est entourée de « quelques pigistes vadrouilleurs, souvent des journalistes de plume capables d'illustrer leurs écrits par des reportages photographiques qui, comme elle, parcourent les itinéraires... Les collaborateurs historiques de *En Vadrouille* sont toujours de l'aventure. » C'est dire l'esprit d'équipe et d'amitié. Sans connaître bien Sylvie Debras, on a bien envie d'aller faire un bout de chemin avec elle. ■

Marie-Odile Carpentier

Site www.en-vadrouille.fr



Le numéro annuel *En Vadrouille Franche-Comté* est en tête des ventes de presse magazine en Franche-Comté. Sa société éditrice vient d'être élue « Initiative remarquable » par le réseau « Initiative France », ce qui lui vaut un prêt d'honneur, très utile pour lancer une nouvelle édition de *En Vadrouille en Alsace* en 2015.

Nos droits

« Merci de vous souvenir de nous »

Trois générations de femmes au XX^e siècle et leurs retraites

Parmi les nombreux travaux inspirés par le Comité d'Histoire de la Sécurité sociale¹, un sujet peut retenir l'attention qui étudie les retraites de trois générations de femmes au XX^e siècle, il est traité par Catherine Omnès.¹ On y découvre le sacrifice des retraitées de 1945 à 1965 et, plus tard, la grande libéralité dont elles bénéficient, à partir de 1970. L'étude est basée sur plus de six cents femmes relevant d'une Caisse de retraite complémentaire, qui répondaient à un questionnaire.

La première génération

Les premières étaient nées en 1901 ; l'une d'entre elles qui avait travaillé sur presse de 1930 à 1970, disait qu'elle ne pouvait plus se traîner mais devait travailler pour « joindre les deux bouts ». On remarquait qu'à partir de 45 ans, les femmes étaient considérées comme trop vieilles et se trouvaient réduites à des tâches comme le balayage. D'une manière générale, les femmes nées avec le siècle restaient enracinées dans des emplois peu qualifiés et instables. Leur vie de travail durait de 30 à 40 ans et un quart d'entre elles ne partait qu'à 65 ans pour avoir les trente-sept annuités de cotisation. La fatigue très forte pouvait entraîner une incapacité de travail mais la législation qui le prévoyait ne pouvait être appliquée faute de Décret d'application³. Les personnes atteintes par ce phénomène ont été marquées par un fort malthusianisme : 30% n'ont pas eu d'enfant et 38% un enfant unique.

Une grande partie des retraitées était marginalisée économiquement ; leur pension représentait un tiers de leur salaire. Les pensionnées pour inaptitude touchaient 85% de la pension normale et leur espérance de vie était de 70 ans contre 79 pour les autres.

Après 1910

Les femmes de la génération née en 1911 commencèrent à travailler à la fin des années 20 ; elles étaient moins nombreuses dans les emplois ouvriers et évoluaient vers des emplois de bureau, avec le développement des services administratifs. Ainsi, leur usure physique et leur instabilité professionnelle diminuèrent ; elles prenaient leur retraite dans les années 70.

La loi Boulin

La loi Boulin, en 1971, facilita l'évolution en revalorisant les retraites avec une pension pour inaptitude qui passait de 40% à 50% du salaire ; elle supprima l'exigence de 30 ans d'activité pour l'accès à l'inaptitude, qui devint ainsi plus accessible aux femmes. Cependant, le malthusianisme familial se maintint, 47% des inaptes n'avait pas d'enfant contre 30% chez les autres. Néanmoins, les femmes, à 65 ans, commencèrent à percevoir des retraites honorables grâce à la loi Boulin à partir de 1976 ; leur pension représentait 40% de leur salaire contre 30% antérieurement, mais restait de 30% inférieure à celle des hommes. L'espérance de vie était alors de 73

ans pour les inaptes, au lieu de 81 ans pour les autres.

L'évolution des lois

La garantie de ressources instituée le 27 mars 1972 assura aux chômeurs de plus de 60 ans 70% de leur salaire jusqu'à 65 ans. Mais l'Ordonnance du 6 janvier 1982 abaissa l'âge de la retraite à 60 ans. Beaucoup d'hommes se détournèrent alors de l'inaptitude pour la retraite normale. Il y eut ainsi une retraite normale réévaluée de 20% durant 17 ans jusque vers 80 ans ; par contre les pensions pour inaptitude perdirent en 10 ans 30%, mais le revenu minimal accordé aux personnes âgées leur évitait d'être « économiquement faibles » et leur espérance de vie allait à 78 ans, l'inégalité devant la mort disparaissant presque. La situation des femmes au cours du XX^e siècle évolua donc vers une forte amélioration appuyée par une meilleure formation et par les progrès de la médecine en faveur de la santé. Un des questionnaires adressé aux retraitées concluait par ces mots : « Merci de vous souvenir de nous. » ■

Georges Robert

1. Ministère de la Santé, 14 avenue Duquesne 75009 Paris.
2. Professeur d'Histoire à l'Université de Saint-Quentin.
3. Omnès et Bruno, *Les mains inutiles*, Belin 2004.

En balade

Petite lettre de Rome



Milano expo

Devant ma télévision romaine, je viens de suivre le défilé du 14 juillet à Paris, avec une émotion multipliée par l'éloignement. Et j'avais anticipé notre Fête Nationale en me rendant à la réception que donnait hier (pour ne pas empiéter ce soir sur celle de l'ambassade de France au Palais Farnèse) l'ambassade de France près le Saint Siège. Cette dernière est dans la villa Paolina, qui fut la demeure de la belle Pauline, sœur de Napoléon et princesse Borghese ; certaines pièces sont en l'état avec leurs meubles et leurs objets ; c'est aussi dans le mur de son jardin, voisin de la Porta Pia, que les Bersaglieri en 1870 ouvrirent une brèche - qui fraya son chemin au rattachement de la Rome papale au tout nouveau royaume d'Italie. Ces mêmes Bersaglieri qui défilent toujours au pas de course lors de la Fête Nationale italienne le 2 juin... À Rome on n'a d'yeux que pour Milan où se déroule, jusqu'en octobre, une énorme expo : «Nourrir la planète/L'énergie pour la vie», couvrant officiellement 145 pays. J'y fus. Forte présence chinoise représentée par 3 pavillons (business, ville et État), architecture

réussie en forme de panier traditionnel pour le Qatar, produits raffinés pour l'Iran, processus de la vodka dans des alambics géants phosphorant des lueurs vertes et mauves pour la Russie, tapis et technologies d'avant-garde pour des pays d'Asie, vidéos de leur belle nature pour des pays africains, mise en scène pessimiste de l'avenir de la planète pour la Slovaquie, cafetières et graines turques, chocolats suisses et colonnes sculptées en bois odorant vietnamien ; photos et vidéos de faune, flore, barques de pêcheurs et métiers agraires alternant avec les techniques les plus sophistiquées, etc. ; enfin, une France très réussie avec son jardin d'odeurs (même le piment d'Espelette!) et l'architecture de bois blond du pavillon présentant pédagogiquement les richesses du terroir. J'ai déjeuné de pirojki polonais mais aussi en Ombrie, chacune des régions italiennes offrant ses spécialités. Tout cela en marchant d'une manière harassante et en affrontant de longues files d'attente, mais avec l'aide d'un plan, de Volontaires de tous âges et de nom-

breuses fontaines. Je n'oublierai pas les États-Unis, leur mur de laitues oscillant pour qu'elles profitent au mieux du soleil, leur rideau d'eau très ciblé. Sur le parcours, une violoniste endiablée et bottée d'Astana, la voix de bronze d'un chanteur en tenue traditionnelle arabe, des Chinoises se faisant des selfies, des géants d'Arcimboldo et des sièges de nouilles colorées, des massifs de fleurs lointaines... Bien sûr, nombre de trouvailles techno-écologiques pointues m'ont échappé et j'ai trouvé que l'aspect des bâtiments, tout futuriste qu'il fût, était souvent lourd.

Revenant à Rome, fait écho à tout cela une expo au marché de Trajan devant le Forum : «L'eleganza del cibo» ou la haute couture puisant son inspiration dans les végétaux, les fruits et légumes. Mais surtout au musée de l'Ara Pacis, une somme sur la manière dont circulait la nourriture dans l'Antiquité : «Nutrire l'Impero/Storie di alimentazione da Roma e Pompei» (jusqu'au 15 novembre). Puis, une charmante expo (jusqu'au 31 octobre) à la Fondation Primoli : «Mes petits instantanés/Il conte Primoli fotografa l'Expo-Paris 1889». Photographiant avec esprit reconstitutions et public découvrant la rue du Caire, les rickshaw de l'Annam et du Tonkin, un village africain, une pâtisserie marocaine, il saisit aussi le tapement de pied du Shah qui s'impatiente à écouter une grosse femme costumée en Marianne avec ses attributs lui déclamer des vers, ce qui l'a fait - écrit-il dans son journal - déclamer de plus belle! ■

Dominique Dumarest-Baracchi Tua

Pratique

L'espace Idées Bien Chez Moi

Un espace à découvrir

Conseils à partager

Situé Cité Paradis, dans le 10^{ème} arrondissement de Paris, c'est un lieu d'accueil, de documentation et d'information dont le but est d'aider chacun à bien vivre chez lui le plus longtemps possible. Pour soi ou pour ses proches, la connaissance de ce lieu peut être très utile.

On y visite un appartement adapté, accessible aux personnes à mobilité réduite, remarquablement bien fait, où l'on peut déambuler, découvrir et tester de nombreuses solutions qui facilitent la vie quotidienne. Cet appartement, ouvert aux particuliers et aux professionnels, sensibilise sur l'adaptation de son domicile en alliant confort, sécurité, économie et esthétique. On y trouve du petit matériel (un ouvre bocal électrique, des autocollants à gros caractères pour les touches du clavier d'ordinateur, des lampes à piles avec détecteur de mouvement...) comme des éléments plus importants (des placards de cuisine qui s'abaissent) ou l'aménagement de la salle de bain (planche de bain, meuble, robinetterie...).

Il n'y a aucune vente de quoi que ce soit. Le but est d'informer et de donner des idées. Si l'on est intéressé par quelque chose, un petit fascicule disponible à l'accueil donne les adresses où il est possible de trouver l'objet, avec un prix indicatif.

Des conférences gratuites et des ateliers pratiques sont régulièrement proposés. Le programme des ateliers du deuxième trimestre 2015 était : bien-être, premiers secours et bricolage B.A.BA.



Un appartement adapté pour découvrir et tester de nombreuses solutions qui facilitent la vie quotidienne.



Les thèmes des conférences, pour cette même période, étaient variés : préserver son dos, la sécurité, les relations intergénérationnelles, les objets connectés... L'ESPACE IDÉES Bien chez moi est aussi un lieu d'information avec un accès libre du lundi au vendredi plus la permanence mensuelle d'un juriste de l'ADIL et celle d'un ergothérapeute.

Cette initiative est soutenue par la branche action sociale de diffé-

rentes caisses de retraite. Huit institutions de retraite complémentaire AGIRC ARRCO financent et soutiennent cet Espace dont AG2R La Mondiale, Audiens, B2V, Humanis, IRCM, KLESIA, Malakoff Médéric, PRO BTP. ■

Christine Mandart

ESPACE IDÉES Bien chez moi.
7, cité Paradis 75010 Paris (en face du 60-62 rue d'Hauteville). Tél. : 01 71 72 58 00
Adresse mèl : accueil@espace-idees.fr

Sur le vif

Mon 15 août et Moi



« Cobla Tres Vents »

Tous les 15 août, la tradition s'impose à moi. Je dois assister à la messe du 15 août qui a lieu à 10h 30, dans une petite chapelle en pierre, en haut d'une montagne pyrénéenne (côté Méditerranée, j'insiste). On ne l'ouvre qu'une ou deux fois l'an, parfois trois quand un habitant décide de rejoindre ses ancêtres, encore plus haut.

Cette année, le prêtre¹ avait un peu hésité à venir. Il faut le comprendre, c'est loin et on ne peut pas dire que le long de l'année nous fassions beaucoup d'effort pour descendre en plaine assister à sa messe. L'année dernière, il avait oublié les hosties. Une voisine était allée chercher une baguette de pain. On avait eu très chaud, elle était connue pour ne manger que de vieilles biscottes. Il est quand même venu. Je suis

arrivée juste à temps pour m'installer sur la mezzanine occupée par un petit orchestre convoqué cette année pour l'inauguration de la placette du village. Juste avant que ne retentissent les premiers sons de la cloche agitée par le grand et maigre bras du maire, mes yeux se trouvèrent à hauteur de la corde qui relie la cloche. Il faut vous dire que l'année dernière, une chauve-souris avait mangé la corde qui était restée dans les mains du sonneur. Cette année, médusée, je constatais qu'au lieu de la changer, ils l'avaient bricolée avec du sparadrap. Remise de mon émotion devant tant de simplicité logistique, je pensais pouvoir me recueillir et suivre la messe avec la délicieuse concentration que permet une belle journée d'été en montagne. Las,

assis sur les bancs à côté et en face de moi, le groupe de musiciens les « Tres Vents » (les 3 vents en latin contemporain, comprenez en français), qui devait ponctuer la messe de quelques morceaux choisis. Or, il est impossible de se concentrer plus de deux minutes si des musiciens ont décidé de se chamberer (commentaires chuchotés consistant à déstabiliser gentiment son voisin) d'autant que le chœur du village avait décidé, malgré la présence de musiciens professionnels, de nous infliger quand même ses chants, ce qui à chaque fois ne manquait pas de provoquer l'hilarité (silencieuse) générale.

Lorsque le groupe de musiciens attaqua le morceau « Mère de Dieu », prise d'un fou rire à pleurer, je priais les anges de bien vouloir m'aider à tenir jusqu'au bout de la cérémonie. Et lorsque je descendis de la mezzanine, j'eus la conviction que les anges m'avaient non seulement écoutée, mais qu'ils avaient certainement tenu de leurs ailes la balustrade branlante qui aurait normalement dû disparaître depuis longtemps.

Tout ceci m'encourage fort donc l'année prochaine, encore une fois, à suivre la tradition. Mais peut-être que j'irai la veille vérifier l'état des cloches et la balustrade de la mezzanine, histoire de ne pas tenter le diable et de ne pas tirer sur la corde. ■

Vanessa Biard-Schaeffer

« Cobla Tres Vents » www.tresvents.com

1. Il faut savoir que l'emploi du temps des prêtres est beaucoup plus chargé qu'on ne peut le penser, en réalité.

Bayreuth, ça se mérite !

Si on a la chance de ne pas attendre 10 ans pour avoir des places, et un portefeuille bien rempli, on peut accéder au sanctuaire de Wagner, le Festspielhaus à Bayreuth. (...) Il faut s'y préparer mentalement et physiquement (...). Tout d'abord relire les textes des opéras, car à Bayreuth point de surtitres, tout est en allemand, rien qu'en allemand ; écouter également la musique pour se mettre les thèmes, les fameux leitmotifs, dans l'oreille afin de les reconnaître lorsque les cuivres se mettent au balcon pour appeler le public en jouant le thème principal de l'acte suivant, une fois quinze minutes avant le début, deux fois dix minutes avant, et trois fois cinq minutes avant. Pour le physique, il ne faut pas oublier dans sa valise, l'indispensable nœud papillon et la ou les robes longues, l'éventail, les coussins et le parapluie tout aussi indispensables. Enfin quand tout cela est prêt on peut se lancer à l'assaut de la « colline ».

Traditionnellement le festival a lieu au mois d'août, quand il fait à Bayreuth jusqu'à 38° ou 40°, avec de fréquents orages. Le Festspielhaus est un petit théâtre d'inspiration plutôt grecque - Épidaure - qu'italienne, pas très beau, hormis le plafond, dans lequel il n'y a aucune allée permettant la circulation du public, on entre par un côté du rang et si on est au milieu on n'en sort plus jusqu'à l'entracte. Les sièges abattants sont en bois très dur, à peine recouvert d'une mince couche de velours défraîchi, d'où les coussins. Il n'y a absolument pas d'air conditionné et lorsque l'opéra commence aucune porte ne reste ouverte, la température peut monter jusqu'à 45°, d'où



J. Schütze / Bayreuther Festspiele GmbH

l'éventail. Après les trois appels du public, lorsqu'on est installé sur son petit bout de bois avec une galette sous les fesses, c'est parti pour un minimum d'1h 20 voire 2h 20 pour *L'Or du Rhin* avant le premier entracte. Et là, la magie s'opère, l'orchestre est invisible et le son monte de la fosse, plein, éclatant, de chaque instrument. Sur la scène, des metteurs en scène allemands « géniaux » se sont ingénies à montrer les pires horreurs (...) Le cru 2015 était un peu plus réussi dans le style « délicieusement vulgaire » pour reprendre l'expression du critique musical Christian Merlin. *L'Or du Rhin* était situé dans un motel-station-essence-bordel au bord la Road 66 dans les années soixante/soixante-dix, avec son bar à putes - les filles du Rhin -, sa piscine - le Rhin où flottent les lingots d'or en carton -, et un barman muet, clownesque, un peu perturbant. Le décor est tournant et sur l'autre face une vidéo montrait le forage du premier puits de pétrole à Bakou dans les années vingt/trente. Un cameraman sur la scène filmait les personnages, les chanteurs, et la vidéo apparaissait

en direct sur l'écran. Beaucoup de références cinématographiques à Eisenstein (*Le cuirassé Potemkine*) en particulier, ou Kubrick (*Orange Mécanique*) dans les costumes. (...) Quand vient l'entracte d'une heure, c'est le moment délicieux de la coupe de champagne avec les saucisses aux truffes que l'on déguste dans un morceau de pain. (...) À la fin de l'opéra, les chanteurs sont applaudis à tout rompre en tapant des pieds sur le plancher de bois dont on se demande comment il résiste. La règle est de ne jamais applaudir pendant un acte. Et, cerise sur le gâteau, l'orchestre vient saluer et l'on découvre qu'ils sont tous en bermuda et T-shirt ! A la sortie, un déluge de pluie s'abat sur les spectateurs, d'où le parapluie. (...) Une fois qu'on a vu les principaux opéras de Wagner, on peut se tourner vers un autre festival d'Opéra, en Angleterre celui-là, à Glyndebourne, tout aussi folklorique dans un autre genre très « british » avec son public en robes longues et smokings pique-niquant sur la pelouse, mais c'est une autre histoire. ■

Isabelle Raingeard de Penguern

Retrouvez l'intégralité de l'article sur www.sjpp.fr

Carnet de route

Nous continuons à proposer dans *le Bulletin*, des extraits d'articles publiés in extenso sur le site et accompagnés de leurs illustrations. Nous vous offrons de partir ce mois-ci en Lituanie en compagnie d'Olivier F. De Felice et vous invitons à partager ses découvertes.



Un été en Lituanie

Si l'été est synonyme pour nombre de Français d'une transhumance vers les plages de la Méditerranée ou de l'Atlantique, les plus aventureux gagneront à suivre un mouvement inverse, vers le Nord. L'été est le meilleur moment pour visiter les pays baltes, méconnus des français et en particulier la Lituanie, le plus authentique des trois petits pays baltes.

Forte de 3 millions d'habitants, la Lituanie est un jeune pays européen, dont la modernisation va à grand pas. Mon périple m'a conduit dans les trois points essentiels d'attraction du pays : la capitale Vilnius, la ville de Kaunas et la côte lituanienne de la mer bal-

tique (en particulier l'île de Nida). (...) Contrairement au premier réflexe touristique que l'on peut avoir, il est conseillé de visiter d'abord la seconde ville du pays, Kaunas, plutôt que la capitale Vilnius, plus cosmopolite. Kaunas est la ville lituanienne la plus authentique, certes plus provinciale mais tout aussi charmante, avec son centre historique riche d'architectures variées qui fait penser à la ville belge de Gand.

[...] Visiter la Lituanie ne peut se faire sans en connaître la belle campagne verdoyante, ses lacs clairs et ses forêts à perte de vue. C'est à une demi-heure de route de Kaunas que vous connaîtrez cet

enchantement, lorsque vous arriverez sur le domaine d'Harmony Park.

(...) Après avoir visité Kaunas et sa région, à savoir le cœur même de la Lituanie, vous vous dirigerez vers la côte de la mer baltique, notamment vers les villes de Kaipleda (commerçante du fait de son port d'activité) et de Palanga (plus populaire) et vous profiterez des belles plages sauvages de sable bordées de forêts, telle que celle d'Orlando Beach au nord de Kaipleda.

(...) Les derniers jours d'un voyage lituanien seront dédiés à la visite de Vilnius, la capitale, en particulier de sa vieille ville, qui est le seul point d'intérêt de Vilnius. La Vieille Ville, certes petite en superficie, est riche d'une multitude de bâtiments historiques, d'une architecture très variée, restaurés ou en cours de restauration, et toute l'activité touristique se concentre sur la rue Pilies et la place du Kempinski Hotel, prolongée par la longue avenue Gediminas. Les restaurants français Ti'Ana et Le Marché de Provence dans la rue Pilies sont à signaler pour leur bon service et la qualité de leurs plats ainsi que le café Montmartre pour son atmosphère cosmopolite.

(...) Le dernier jour du voyage pourra être consacré à la visite du remarquable château rouge de Trakai et de son lac, situé à 15 minutes de Vilnius, qui offre le soir pour dîner l'une des plus belles vues romantiques d'Europe. Vous souhaitant des beaux voyages à l'est de l'Europe, ■

Olivier F. De Felice

Retrouvez l'intégralité de l'article sur www.sjpp.fr

Débat

Et pendant ce temps-là...

Dans *l'Histoire de la Presse française*, Claude Aveline mentionne la création du premier syndicat de journalistes...

– celui qui nous rassemble - saluant la naissance d'un *Bulletin de liaison et d'activités* qui évoquait davantage la revue littéraire traditionnelle qu'un périodique brûlot révolutionnaire. Notre *Bulletin* trimestriel, aujourd'hui centenaire, n'a pas changé de nature et la succession des présidents n'a pas influencé le contenu, malgré les turpitudes politiques qui ont marqué cette longue période : vive donc la continuité. En relisant *Ritournelle de la faim*¹, j'ai admiré la concision et la précision de l'analyse politique des mêmes centaines d'années, complément indispensable à la description de l'évolution des idées. Voici ce texte²:

« Les volages, les « artistes », les affairistes, les margoulines, les prédateurs et aussi tous ceux qui auraient professé avec orgueil leur supériorité morale et intellectuelle, les royalistes, les fourrieristes, les racistes, les suprématistes, les mysticistes, les spiritistes, disciples de Swedenborg, de Louis-Claude de Saint Martin, de Martinez de Pasqually, de Gobineau, de Rivarol, les maurrassiens, camelots du roi, mordréliens, pacifistes, munichois, collaborationnistes, anglophobes, celtomanes, oligarchistes, synarchistes, anarchistes, impérialistes, cagouleurs et ligueurs avaient tenu le haut du pavé, s'étaient pavanés à leurs tribunes, avaient gardé le crachoir, avec leurs discours anti-juifs, anti-nègres, anti-arabes, leurs rodomontades, leurs airs de justiciers et de matamores... Tous ceux qui tendaient pour leurs privilèges attendaient le Grand



Sintesis Grafica
de Jean Marie
Gustave
Le Clezio
par
Daniicf1993.

Deviant Art.

Daniicf1993

Soir, la révolution bolcheviste, le complot des anarchistes. Ceux qui se réunissaient au Vel d'Hiv pour acclamer la libération de Charles Maurras, ceux qui encourageaient la Ligue contre Daladier, qui avaient fait la moue quand La Roque s'était récusé, qui avaient applaudi Pie XI et Hitler quand ils avaient appelé à l'extermination des communistes... tous ceux qui lisaient Paul Chack et L. F. Céline, qui riaient en voyant dans les journaux les dessins de Carb : « Oust ! la France n'est plus la patrie des sans-patrie ». La Statue de la Liberté à

New York brandissant un chandelier à sept branches légendée : « Oncle Sem »...

Le monde nouveau qu'ils appelaient n'est pas venu... Ils n'ont pas encore compris tout à fait. »

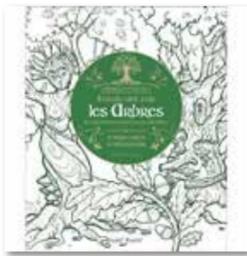
D'aucuns s'étonneront peut-être de la présence de ce texte politique si véhément : un Prix Nobel de littérature a sa place dans notre Bulletin. ■

Pierre Duplan

1. J. M. G. Le Clézio, nrf/Gallimard 2008.
2. Ibidem, p. 156 et suivantes.

Les coups de cœur de Nadine

Il était une fois les arbres. Retrouver ses racines en coloriant



Avec ce livre original de coloriage d'arbres extraordinaires, Séverine Aubry nous entraîne à retrouver nos racines d'une part et à découvrir une trentaine d'arbres !

Laissez votre créativité, votre imagination s'exprimer par le choix des couleurs, pour voir la vie en rose ! Il est juste en même temps, de remercier les arbres pour tout ce qu'ils nous offrent ! Les dérivés sont très nombreux !

Le plus important est l'oxygène ! Et la protection contre les glissements de terrains (attention aux déboisements excessifs !).

L'arbre et l'homme sont liés, puisqu'il représente l'homme cosmique.

Nos pieds sont ancrés à la terre comme leurs racines (sauf que nous avons la mobilité) et leurs feuilles sont comme nos cheveux, des antennes nous reliant à l'univers.

C'est un livre ludique qui permet de se détendre et d'apprendre les arbres des cultures du monde.

Il est important de prendre conscience que les arbres sont vivants, comme toute la nature. Ils nous offrent leur beauté, leur force pour se recharger en énergie, en retour, prenons le temps de les admirer !

Livre pour les enfants et pour l'enfant intérieur des adultes. À colorier ensemble ! ■

Nadine Adam

PS. J'ai « feuilleté » ce livre adossée à un bel arbre qui m'a servi de parasol ! Merci !

Éditions tutti frutti, Paris 2015, 12,90 €

Petits bouts de laine. Pour joyeux porte-bonheur



Avec ce livre, Séverine Aubry nous offre la possibilité de créer de « joyeux porte-bonheur » en laine « tournicotée », artisanat traditionnel de pays comme le Guatemala et Madagascar.

Vous pourrez choisir parmi les différents sujets ; la petite souris, Jack O' Lanterne, Le Leprechaun, Pierrot et Colombine sur la lune, la bonne

étoile, le gecko, Merlin l'enchanteur, Ganesh l'éléphant, la poupée soucis, le bouddha yogi, l'arc en ciel, la fée, la licorne, le colibri, la sirène, l'arbre de vie !

Il y en a pour tous les goûts ! En fonction des préférences des personnes à qui vous destinerez votre cadeau, fait avec amour et vos petits doigts de fée !

Ces personnages de légende sont petits, discrets, doux, peuvent s'accrocher partout et ne coûtent pas cher, mais porteront chance aux êtres qui vous sont chers, car vous les aurez réalisés avec l'intention de leur faire plaisir. ■

N. A.

Éditions Carpentier 2015, environ 10 €

Les mille et une gaffes de l'ange gardien Ariel Auvinen

Un stage de formation d'anges gardiens a lieu chaque année en Finlande. L'Ange Gabriel et ses anges adjoints essaient d'enseigner aux anges gardiens en devenir comment protéger un humain et le guider sur la voie du bien.

Ariel Auvinen est un élève, et malgré toute sa meilleure volonté, il fait bêtises sur bêtises, maladresses sur maladresses, erreurs sur erreurs.

Il produit de telles catastrophes, que même les adjoints du diable en sont jaloux et épatés et viennent lui proposer de changer de camp, en lui offrant pleins d'avantages pour l'appâter ! Ariel Auvinen va-t-il succomber à la tentation ?

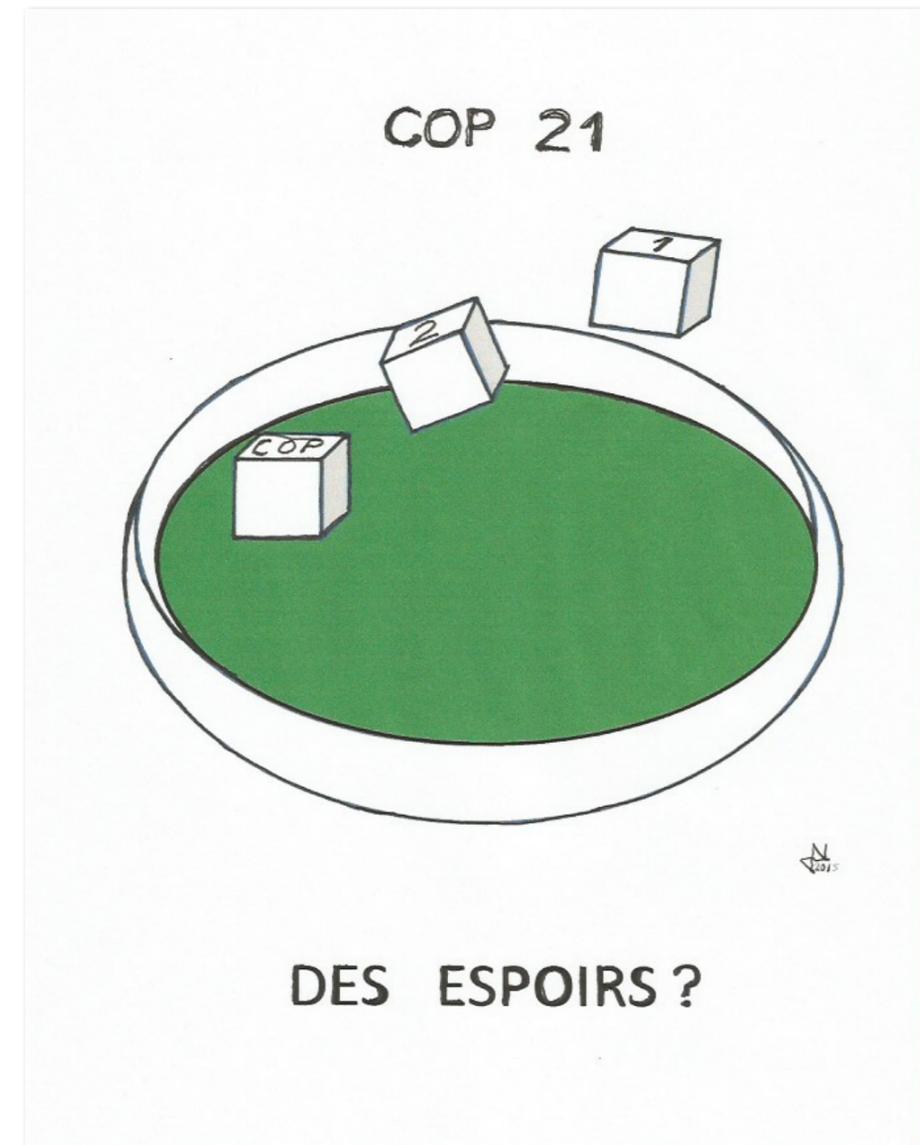
Arto Paasilinna a une imagination incroyable pour nous entraîner dans une histoire folle, rocambolesque, avec des rebondissements sans fin Un « road movies » en livre, ou plutôt un « sky book » car l'ange Ariel fait des looping en vol, se brûle les ailes, reste accroché sur des lignes à haute tension ! Un ange qui aurait plutôt comme vocation clown ou acteur comique ! En tous cas, on ne peut qu'espérer ne pas récolter d'un tel ange gardien ! Moment de détente et de rires assurés en lisant ce livre ! ■

N. A.

Folio, 7 €.



Clin d'œil



Dessin Jean Netter, 2015.

Retrouvez les autres coups de cœur de Nadine sur notre site.



Ernesta Nenélienė



www.sjpp.fr